



LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

Chronique



UNE ombre s'est glissée sur l'éclat des fêtes royales données à Washington, en l'honneur du prince de Battenberg, et la visite de l'es-
adre anglaise dans les eaux américaines, n'aura pas eu tout l'effet qu'on en attendait.

D'ordinaire une semblable visite n'est que l'occasion de manifestations joyeuses, de félicitations réciproques et tout au plus d'allusions ironiques de la part de démocrates à tout crin. Mais cette fois la raillerie s'est cachée sous l'ironie et la menace sous le compliment. Plus chatouilleux que jamais le patriotisme yankee, chauffé à blanc par les retentissantes réclames présidentielles, prenant ombrage de la cordiale réception faite au prince, s'est alarmé, croyant que la visite des gros croiseurs, dont les canons pointaient sur les deux rives de l'Hudson, était plus qu'une marque de courtoisie sociale, mais bien le premier pas vers une alliance entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Des protestations véhémentes ont été faites dans les grands journaux de la république voisine contre l'emploi des fonds publics dans ce but; on a fait appel au président Roosevelt dans des termes non équivoques, lui faisant remarquer que le seul objet de la visite du prince était de faire savoir au monde que les Etats-Unis et l'Angleterre étaient alliés contre l'Europe, afin de museler et d'insulter les autres nations, qui refuseraient de se soumettre à l'insolente domination d'Albion; on a flétri la couardise de ces américains dégénérés, qui sont allés faire la courbette devant le prince à Washington et l'éblouir de leur or, en oubliant qu'ils le devaient aux institutions d'un pays libre, qu'ils allaient même jusqu'à déprécier à l'occasion.

Et voilà qu'une main criminelle vient de mettre le comble à cette petite révolution en menaçant de faire sauter le "Drake" dans le port de New-York!

Ne vous semble-t-il pas que le ressentiment yankee va un peu loin? Il est possible que la menace n'ait été que l'oeuvre d'un fou ou d'un exalté, qu'il convenait de mépriser comme elle le méritait. Mais il paraît que les autorités policières américaines n'en ont pas décidé ainsi. Des agents secrets ont reçu l'ordre de s'attacher aux talons du royal visiteur dont ils répondraient sur leur tête et un beau matin, à l'aube, l'escadre a levé l'ancre sans prendre la peine d'embarquer un millier de matelots, qui étaient restés à terre à faire la goguette avec les marins yankees et qui oublièrent peut-être de réintégrer le bord avant que l'escadre ne prenne la mer pour retourner en Angleterre, où le prince rendra compte de sa visite en Amérique.

Maintenant si l'on rapproche de cette indignation mal déguisée l'enthousiasme de la réception faite naguère au prince Henri de Prusse, en visite aux Etats-Unis, on est frappé du contraste et surtout du peu d'amitié existant entre deux nations vivant en paix depuis longtemps et entre des hommes de même langue et de même sang.

Que dira Albion de tout ce tapage?

* * *

A Ferdinand de Lesseps, celui que Victor Hugo appelait le "grand français", et qui a rempli le monde du bruit de son nom, reviendra l'honneur d'avoir tracé le plan pour le creusement du canal de Panama.

Le bureau des ingénieurs consultants que le gouvernement américain a réunis à Washington pour en arriver à une solution de ce problème ardu, vient en effet de se prononcer en faveur du "passage à niveau", c'est-à-dire de la construction d'un canal sans écluses, reliant le Pacifique à l'Atlantique par une voie d'eau navigable libre de toute entrave. Ce canal coûtera plus de cent millions et Dieu sait quand il sera terminé, mais il est certain que si l'on avait pu suivre dès le début le plan de Ferdinand de Lesseps, il y aurait beau temps que les navires vogueraient sur l'océan Pacifique sans avoir à passer par le Cap Horn.

Quand en 1879 de Lesseps encouragé par le succès du percement de l'isthme de Suez et la construction du fameux canal, qui ouvrait à l'Europe la route des Indes, entreprit de percer l'isthme de Panama, il proposa d'abord le "passage à niveau"

en dépit de l'importance du travail à accomplir. Comme il avait à sa disposition des ressources pécuniaires relativement petites, il dut néanmoins abandonner son projet originaire et le modifier de telle sorte qu'on ne le reconnaissait plus. On sait le reste. Des millions furent jetés dans le gouffre, des complications internationales se produisirent qui mirent le projet en danger, et en 1890, survint l'échec final... On dut abandonner les travaux commencés. Mais voilà qu'on y revient. Le projet du passage à niveau est sorti des cartons judiciaires; les savants se mettent à l'étude et, en dépit des progrès de la science accomplis depuis trente ans, on ne trouve rien de mieux, ni de plus pratique que de suivre les indications du grand ingénieur français, qui n'a pas vécu assez longtemps pour assister au triomphe définitif de ses idées.

Il est vraisemblable que l'exécution de l'isthme n'est plus en l'état. Le gouvernement américain est bien poussé maintenant et comment

A ce projet de rapidité du "Lesseps", exclut le projet récemment soumis au comité des ingénieurs par un ingénieur français M. Bunau-Varilla, qui avait proposé un compromis.

La publication de son plan a causé dans le temps, quelque émotion dans les cercles financiers et politiques aux Etats-Unis. Ce projet consistait à exécuter un canal provisoire à écluses à plus de cent pieds au-dessus des océans; puis à l'aide de dispositifs nouveaux, ingénieux et pratiques, de continuer, au moyen de dragues, l'exécution du canal à niveau, en faisant disparaître les écluses au fur et à mesure. Dans ces conditions le canal étroit aurait fait place avec le temps à un véritable détroit de Panama.

* * *

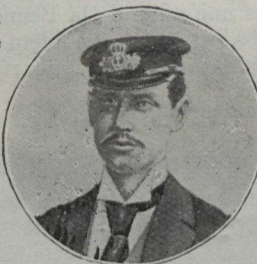
Alphonse Allais est mort et le rire français a pris le deuil.

Le fameux littérateur, le conteur inestimable, celui que l'on a appelé avec beaucoup de justesse le "clown des lettres", était bien connu au Canada, où il a séjourné quelque temps aux beaux jours de sa popularité naissante. Devenu célèbre, l'Alphonse Allais du "Chat noir", avait pour compagnon de boulevard un personnage mystérieux qu'il présentait à ses amis sous le nom mystérieux aussi de "mon canadien", son plus fidèle ami, qui "a autant d'esprit que moi", disait le grand humoriste, aimant à blaguer tout le monde.

Allais com- la vanité du bien il sied gnité humain durant toute acrobate de même presti n'est pas, de tre, un plus écrit dans les de ses amis. soie — léger lequin — dont

le visage finit par être plus lourd à porter qu'un masque de bronze. Tant que l'on est jeune, on l'en- dure allègrement; la jeunesse est agile, souple, indurée, un peu folle; la jeunesse a des grâces de petit chat; en amusant les autres elle s'amuse. Mais, quand l'âge vient, quand la jambe est moins ferme, le torse moins robuste, la tête moins solide; quand, au lieu de considérer l'aspect jovial des choses, on en discerne le fond sévère et grave, et que, néanmoins, on est obligé de s'esclaffer toujours éternellement..., quelle tristesse!

Cette tristesse a assombri les derniers jours d'Alphonse Allais. La veine s'était épuisée et le pauvre écrivain mourut en désespéré.



Sa Majesté Haakon VII, roi de Norvège

que les obsta- vaient contre son plan n'ex- ar l'argent use et le ent améri- écidé de travaux qu'il sait où passer.

pos il con- peler que l'a- projet dit "de

La publication de son plan a causé dans le temps, quelque émotion dans les cercles financiers et politiques aux Etats-Unis. Ce projet consistait à exécuter un canal provisoire à écluses à plus de cent pieds au-dessus des océans; puis à l'aide de dispositifs nouveaux, ingénieux et pratiques, de continuer, au moyen de dragues, l'exécution du canal à niveau, en faisant disparaître les écluses au fur et à mesure. Dans ces conditions le canal étroit aurait fait place avec le temps à un véritable détroit de Panama.

* * *

Alphonse Allais est mort et le rire français a pris le deuil.

Le fameux littérateur, le conteur inestimable, celui que l'on a appelé avec beaucoup de justesse le "clown des lettres", était bien connu au Canada, où il a séjourné quelque temps aux beaux jours de sa popularité naissante. Devenu célèbre, l'Alphonse Allais du "Chat noir", avait pour compagnon de boulevard un personnage mystérieux qu'il présentait à ses amis sous le nom mystérieux aussi de "mon canadien", son plus fidèle ami, qui "a autant d'esprit que moi", disait le grand humoriste, aimant à blaguer tout le monde.

Allais com- la vanité du bien il sied gnité humain durant toute acrobate de même presti n'est pas, de tre, un plus écrit dans les de ses amis. soie — léger lequin — dont

le visage finit par être plus lourd à porter qu'un masque de bronze. Tant que l'on est jeune, on l'en- dure allègrement; la jeunesse est agile, souple, indurée, un peu folle; la jeunesse a des grâces de petit chat; en amusant les autres elle s'amuse. Mais, quand l'âge vient, quand la jambe est moins ferme, le torse moins robuste, la tête moins solide; quand, au lieu de considérer l'aspect jovial des choses, on en discerne le fond sévère et grave, et que, néanmoins, on est obligé de s'esclaffer toujours éternellement..., quelle tristesse!

Cette tristesse a assombri les derniers jours d'Alphonse Allais. La veine s'était épuisée et le pauvre écrivain mourut en désespéré.



M. Alphonse Allais, le célèbre chroniqueur français qui vient de mourir à Paris

prit pourtant rire et com- peu à la di- ne de n'être, sa vie, qu'un belles-lettres, jeux. "Il part et d'au- d'aud- métier, "Annales" un

Le masque de masque d'Ar- on se couvre

le visage finit par être plus lourd à porter qu'un masque de bronze. Tant que l'on est jeune, on l'en- dure allègrement; la jeunesse est agile, souple, indurée, un peu folle; la jeunesse a des grâces de petit chat; en amusant les autres elle s'amuse. Mais, quand l'âge vient, quand la jambe est moins ferme, le torse moins robuste, la tête moins solide; quand, au lieu de considérer l'aspect jovial des choses, on en discerne le fond sévère et grave, et que, néanmoins, on est obligé de s'esclaffer toujours éternellement..., quelle tristesse!

Cette tristesse a assombri les derniers jours d'Alphonse Allais. La veine s'était épuisée et le pauvre écrivain mourut en désespéré.

Pauvre écrivain, pauvre lui, pauvre nous!

* * *

Que le malheureux Andrée ait payé de sa vie son héroïque entreprise d'aller à la découverte du pôle en ballon et que le capitaine Bernier soit revenu de la Baie d'Hudson sans avoir découvert le mystérieux continent — est-ce bien un continent? — ce n'est pas une raison pour les hommes courageux et les savants d'abandonner leurs recherches. Bien au contraire, il semble que le nombre de ces hardis explorateurs, que le pôle magnétique attire, se fasse tous les jours plus nombreux.

Voici que Marcellac, un allemand qui porte un nom bien français, veut tenter à son tour la périlleuse aventure d'Andrée et se propose d'atteindre le pôle en ballon. Folie, direz-vous, chimère! Encore un qui va laisser sa peau dans les solitudes glacées de la région arctique!

Attendez, Marcellac, en homme pratique entendant profiter de l'expérience de l'infortuné Andrée, qui n'écouterait que son génie, s'élança à la conquête du pôle sans regarder en arrière, du vol puissant et aveugle de son ballon emporté vers l'inconnu, vers la mort, Marcellac a pris ses précautions. Il ne veut rien laisser au hasard, du moins autant que faire se peut et il tient tout d'abord à demeurer en communication avec le monde civilisé. Dans ce but il apporte avec lui un appareil de télégraphie sans fil; tout un petit bagage d'instruments perfectionnés; un moteur électrique capable de fonctionner durant 200 heures et dont il se servira pour diriger son ballon contre les vents contraires, etc. Son ballon contiendra de 5,000 à 5,500 mètres cubes de gaz et sera alimenté constamment par un réservoir nouveau-modèle dissimulé dans la nacelle. Ce gaz est une substance nouvelle appelée "thermogène" capable de résister à l'influence du froid polaire.

A l'instar de l'expédition d'Andrée celle de Marcellac partira bientôt des côtes du Spitzberg.

Bon voyage.

* * *

Finie la loterie au futur roi de Norvège: le prince Charles de Danemark a gagné le gros lot.

Il vient d'être officiellement invité à monter sur un trône vacant, et il accepte, tandis que sur d'autres points du globe des peuples demandent à leurs souverains de descendre du trône qu'ils occupent.

Le prince Charles n'est pas fâché de se trouver une couronne, car s'il lut eût fallu attendre après son père comme celui-ci attend patiemment après papa Christian, qui ne veut pas démentir, il eût couru risque de rester longtemps matelot. Il est en effet un marin passionné. Après avoir passé par tous les grades inférieurs, il vient d'être nommé capitaine de frégate. La seule faveur qu'il ait jamais réclamée, comme prince du sang, a été d'embarquer tous les ans et de participer à toutes les manoeuvres et croisières de la flotte danoise. Cet été même il commandait un torpilleur.

Il abandonne — oh, sans regret! — le banc de quart pour occuper un trône que lui offre ce petit peuple scandinave, qui vient de conquérir de si noble façon son indépendance que pour la remettre gracieusement sous le sceptre d'un souverain de son choix et le prince Charles de Danemark partira incessamment pour le pays des fjords et des landes.

Sa Majesté a pris le nom de Haakon VII, un nom fameux dans l'histoire de la Norvège. Ce fut Haakon 1er qui, à l'époque des croisades, mit fin aux guerres civiles et religieuses, qui ensanglantaient la Norvège et affirma l'indépendance du pouvoir royal en fondant une dynastie. Ce n'est pas pourtant la première fois que la Norvège se rapproche du Danemark. En 1380 le pays ruiné passa au Danemark sous le règne d'Olaf V et il y revient aujourd'hui riche et fort.

Né en 1872 le nouveau roi a aujourd'hui trente-trois ans. Il est le gendre de Sa Majesté Edouard VII roi d'Angleterre, ayant épousé la ravissante princesse Maud, l'enfant chérie des souverains anglais. De cette union est né un fils unique, le prince Alexandre, âgé de cinq ans, qui prendra le nom d'Olaf, comme héritier du trône.

A. BEAUCHAMP.